

## Les chiens de Patras Bukhari

Ève Tignol

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/ideo/1268>

ISSN : 2107-027X

**Éditeur**

Université Aix-Marseille (AMU)

Ce document vous est offert par Ghent University Library



**Référence électronique**

Ève Tignol, « Les chiens de Patras Bukhari », *Impressions d'Extrême-Orient* [En ligne], 10 | 2019, mis en ligne le 31 décembre 2019, consulté le 24 février 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ideo/1268>

---

Ce document a été généré automatiquement le 24 février 2020.



Les contenus de la revue *Impressions d'Extrême-Orient* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

---

# Les chiens de Patras Bukhari

Ève Tignol

---

## Présentation

- 1 La question des relations entre hommes et animaux en Asie du Sud est complexe et ambivalente : la déification, la vénération ou le respect dû aux animaux contraste bien souvent avec leur maltraitance quotidienne, leur braconnage, leur mise à mort dans le cadre de sacrifices sanglants ou leur exploitation à des fins médicales. L'Inde est pourtant riche d'une histoire sensibilisant les hommes aux actes de cruauté à l'encontre des animaux. L'hindouisme, le bouddhisme et le jainisme ont souvent enjoint, à travers le concept d'*ahimsā* (non-violence), au respect, à la compassion et à l'amour envers les non-humains. Le code de loi de l'*Arthaśāstra* de Kauṭilya, aux alentours du début de notre ère, réprouvait lui aussi la maltraitance animale et la punissait de lourdes amendes<sup>1</sup>. Plus récemment, Mahatma Gandhi a souligné comment « la pratique de non-violence envers les animaux (outre les humains) pouvait vraiment nourrir l'homme et élever l'esprit humain »<sup>2</sup>. La maltraitance animale était alors perçue comme un échec de la société, de l'humanité. Pourtant, encore aujourd'hui en Asie du Sud, et malgré la législation indienne qui s'oppose aux actes de cruauté et de maltraitance (le Prevention of Cruelty to Animal Act de 1960, le Wildlife Protection Act de 1972, etc.), les animaux continuent d'être sacrifiés au nom de la religion, chassés illégalement, ou malmenés à des fins récréatives (notamment par les combats de chiens ou de coqs).
- 2 Parallèlement à la condition concrète des non-humains en Asie du Sud, la quasi constante coexistence des hommes et des animaux a permis à ceux-ci de pénétrer naturellement dans l'imaginaire et dans les traditions littéraires et poétiques indiennes et islamiques. Des textes didactiques classiques comme le *Pañcatantra* et *Kalila wa Dimna*, qui inspirèrent les *Fables* de La Fontaine, ou la *Śukasaptati* par exemple, illustrent la façon dont les animaux ont servi à représenter les hommes et à dicter des normes de comportement. Les animaux agissent dans le monde indien, comme Taneja le remarque, non seulement comme agents moraux mais aussi comme *exemples* moraux :

la place des animaux comme modèles de vertu explique ainsi en partie l'émergence de cultes et de sanctuaires animaliers<sup>3</sup>. Les légendes de chats indiens capables de convertir les hommes à l'Islam<sup>4</sup> ou de chiens errants entrant au paradis en récompense pour leur loyauté sans faille<sup>5</sup> reflètent bien l'intimité et la promiscuité des liens entre hommes et animaux en Asie du Sud.

## Patras Bukhari

- 3 Patras Bukhari (1898-1958), de son nom de naissance Pir Sayyid Ahmad Shah Bukhari, est né à Peshawar dans une famille musulmane originaire du Cachemire. Il reçoit une éducation traditionnelle puis entre à la Mission School de Peshawar où il apprend l'anglais (il devint plus tard expert du dialecte londonien populaire Cockney) et se passionne pour la littérature anglaise, qu'il continua à étudier au prestigieux Government College de Lahore puis à l'Emmanuel College de Cambridge. Il composa lui-même de la poésie en anglais et contribua à la *Civil and Military Gazette* sous le pseudonyme de « Peter », en hommage à son professeur Peter Watkins de la Mission School. Le frère de Patras Bukhari expliqua plus tard que son nom de plume en ourdou provenait d'une déformation de son titre *Pir* que Watkins prononçait « Pierre » en français et dont l'adaptation persane est *Patras*. À son retour de Grande-Bretagne, Patras Bukhari enseigna la littérature anglaise à Lahore puis rejoignit la *All India Radio* dont il devint directeur général jusqu'à la Partition en 1947. Quelques années après la Partition, il se lança dans une carrière diplomatique : il rédigea les discours de Liaquat Ali Khan, premier ministre de l'époque, et devint ensuite représentant du Pakistan aux Nations Unies. Patras Bukhari était acclamé par tous pour son éloquence et son humour, dont son œuvre littéraire (malheureusement réduite) témoigne remarquablement. Outre avoir traduit des ouvrages et pièces de théâtre de l'anglais en ourdou, Bukhari édita le magazine *Ravi* et contribua à des magazines littéraires comme *Kehkashān*, *Maḳḥzan*, ou *Nairang-e Ḳhayāl*. La collection de onze de ses nouvelles, dont « Les chiens » fait partie, fut éditée en 1927 ou 1928 et rencontra un succès considérable<sup>6</sup>.
- 4 Les situations dont Patras Bukhari traite dans cette nouvelle datant du début du XX<sup>e</sup> siècle illustrent, de manière frappante et toujours actuelle, un problème qui continue d'être d'envergure en Asie du Sud, celui des chiens errants, que l'on dénomme aussi sous le terme de « free-ranging urban dogs » (chiens urbains en liberté). L'Inde comporterait ainsi aujourd'hui l'un des nombres de morts provoquées par la rage les plus élevés au monde et les incidents liés aux attaques de chiens errants font encore régulièrement l'objet d'articles de journaux. Ce problème endémique représenterait actuellement l'une des principales causes de maltraitance à l'égard des chiens. Si certains conseils municipaux au Pakistan abattent ou empoisonnent encore parfois les chiens errants pour endiguer le problème, le code pénal indien de 1960 interdit en théorie de les battre, tuer ou déplacer et encourage les campagnes de stérilisation et de vaccination (*Animal Birth Control Rules*, 2001). Le respect des lois reste cependant bien trop souvent du ressort d'ONG défendant les droits des animaux<sup>7</sup>.
- 5 Dans les années 1920, dans une Inde encore colonisée par les Britanniques, Patras Bukhari choisit d'aborder le sujet avec ironie et sarcasme. La nouvelle ouvre la réflexion des rapports entre hommes et chiens sur la question de leur utilité<sup>8</sup>. C'est l'un des fils conducteurs du texte puisque même dans leurs potentielles qualités (leur

loyauté, leur dévotion), les chiens sont toujours jugés contre-productifs et importuns. Patras Bukhari doit donc composer avec leur présence et s'accommoder de cette coexistence obligatoire, ce qu'il décrit avec une bonne dose d'ironie. Plutôt que de mettre en évidence l'oppression et la domination de l'homme sur l'animal, il retourne en effet la situation : c'est l'injustice et la tyrannie des chiens à l'encontre des hommes qu'il dénonce. L'homme n'est pas l'opresseur mais bien la victime, d'autant plus s'il décide de garder une attitude pacifiste à l'égard de ses tortionnaires. Patras Bukhari invoque ainsi une éthique nourrie tantôt de principes de non-violence — il fera référence au *satyagraha*, principe gandhien de résistance passive devant un oppresseur, plutôt qu'à l'*ahimsā*, un choix tout à fait délibéré qui souligne les rapports conflictuels entre les deux espèces et reflète le climat politique de l'époque —, tantôt d'une bonté innée qui empêche tout débordement. Sublimée par un humour au second degré, le lecteur comprend vite que ce qui guide réellement la « philosophie » de ses relations avec les chiens est tout simplement la peur.

- 6 Outre son style humoristique tout à fait typique de Bukhari, la nouvelle peut se placer au sein de traditions littéraires indiennes déjà évoquées où l'animal représente l'homme et permet, métaphoriquement, de critiquer ou d'encourager certains de ses comportements. L'éthique qui sous-tend les relations entre hommes et animaux dans ce contexte pose donc aussi la question de celle qui organise les relations entre les hommes et est mêlée de considérations sociales et politiques. Dans sa nouvelle, Bukhari présente et caricature tour à tour différents types de chiens : poètes, nationalistes, prêcheurs, mystiques, et compare des individus de nationalités différentes (chiens indiens-errants vs. chiens « colonisateurs »-domestiqués), ce qui ouvre à des comparaisons anthropomorphiques subtiles. La métaphore des chiens pour les hommes se dévoile dès le début du deuxième paragraphe et devient encore plus évidente dans le sixième paragraphe quand Bukhari fait référence à sa propre dépouille en n'hésitant pas à se qualifier lui-même de chien. Son humour prend donc une profondeur qui pourrait, de prime abord, passer inaperçue. Bukhari ne dépeindrait-il pas, plus largement, une société humaine (ou une nation indienne en devenir), empreinte d'un mélange entre agressivité, orgueil et apathie, dont il interroge l'utilité avec humour ? Faiz Ahmad Faiz (1911-1984), poète révolutionnaire emblématique que Bukhari compta parmi ses élèves, n'hésitera pas à user de cette même métaphore dans son magnifique poème intitulé du même nom : *Kutte*<sup>9</sup>.

## Les chiens (*Kutte*) : traduction

- 7 J'ai interrogé les professeurs de biologie, j'ai enquêté auprès des vétérinaires, et je me suis aussi maintes fois creusé les méninges, mais je n'ai jamais compris : à quoi servent les chiens, à la fin ? Prenez les vaches : elles donnent du lait. Prenez les chèvres : elles donnent du lait, et du fumier aussi. Mais que font les chiens ? Vous me direz que les chiens sont des animaux fidèles. Monsieur, si c'est cela la fidélité : commencer à aboyer à sept heures du soir et continuer jusqu'à six heures du matin sans même reprendre son souffle, alors je me porte bien mieux sans !
- 8 Hier encore, peu après onze heures du soir, un chien s'est senti d'humeur taquine, est sorti dans la rue et a lancé le premier vers d'une joute poétique. Une demi-minute plus tard, le clébard du pavillon d'en face se permit de répéter le vers d'ouverture. Ensuite, Monsieur, un *Ustad*<sup>10</sup> expert en poésie se mit en colère : il se précipita en dehors du

foyer du *Halwai*<sup>11</sup> et aboya un poème entier jusqu'au dernier couplet. Sur ce, du nord-est, un chien connaisseur l'a acclamé de toutes ses forces. Alors, Monsieur, ne me demandez pas quelle joute poétique enragée s'en suivit ! Quelques infortunés présentèrent des doubles ou triples *ghazals*<sup>12</sup>, certains improvisèrent *qasida*<sup>13</sup> sur *qasida*, le vacarme devint tel qu'il ne cessait plus. J'ai crié « Du calme ! Du calme ! » depuis ma fenêtre un millier de fois, mais parfois, en de telles circonstances, personne ne prête attention, pas même au président. Que quelqu'un leur demande donc : « Messieurs, si tenir cette joute poétique est absolument nécessaire, alors allez exercer votre génie sur l'étendue au bord de la rivière. Venir ainsi au milieu des maisons réveiller les gens qui dorment, quelles sont donc ces manières ? »

- 9 Et puis, les chiens de nos compatriotes témoignent aussi de cet étrange manque de savoir-vivre. Il y a toujours parmi eux des nationalistes qui se mettent à japper dès qu'ils voient un complet-veston<sup>14</sup>. Bon, dans une certaine mesure, cela peut aussi être admirable, reconnaissons-le tout de même. Mais il y a autre chose ; de nombreuses fois, j'ai dû aller porter des paniers garnis aux bungalows des *Sahibs*<sup>15</sup>. Et, par Dieu, leurs chiens sont si raffinés que je m'en extasiais à mon arrivée ! Au moment où je passais le portail du bungalow, le chien qui tenait la garde sur la véranda me faisait un léger « *waf!* », puis, refermait la gueule et se repositionnait. Quand je m'approchais, lui aussi avançait de quatre pas et me relançait un « *waf!* » d'une voix chaste et délicate. Quintessence de la garde et de la musique ! Nos chiens à nous ne connaissent ni air, ni mélodie. Ils font n'importe quoi, enchaînent les mauvaises notes, toujours en dehors du rythme, au mauvais moment, poussent des cris stridents. Et ils osent s'enorgueillir que Tansen<sup>16</sup> a vu le jour dans ce pays !
- 10 Inutile de dire que mes relations avec les chiens se sont quelque peu détériorées. Mais je vous le promets, je ne me suis détourné en aucune occasion du principe de résistance non-violente<sup>17</sup>. Peut-être penserez-vous que je me vante mais Dieu en est témoin : jusqu'à ce jour, je n'ai jamais pu lever la main sur un chien. Souvent, des amis me conseillent de me munir d'un gourdin ou d'un bâton, la nuit, pour éloigner ces fléaux, mais je ne veux entretenir d'inimitié avec personne sans raison. Dès que j'entends un chien aboyer, ma bonté naturelle me submerge à tel point que, si vous me voyiez à ce moment précis, vous pourriez me prendre pour une poule mouillée. Peut-être jugeriez-vous aussi que ma gorge devient sèche ; en effet, je vous l'accorde, si en de telles occasions j'essayais de chanter, aucune note ne sortirait sinon des basses. Si vous êtes fait du même tempérament que moi, vous verrez que, dans de telles circonstances, la prière de protection<sup>18</sup> s'évaporerait instantanément de votre esprit pour être, peut-être, remplacée par celle des causes désespérées<sup>19</sup>.
- 11 Quelques fois, il m'est aussi arrivé de rentrer du théâtre à deux heures du matin en faisant tournoyer ma canne, essayant de fixer dans mon esprit l'air de l'une ou l'autre chanson de la pièce. Puisque je ne me souviens pas des paroles de la chanson et que je suis un novice, je me contente de siffler. Et s'il me prend de siffler faux, on pensera simplement qu'il s'agit d'une chanson anglaise. Entretemps, ayant tourné le coin de la rue, je me retrouve nez à nez avec une chèvre en laisse. Imaginez-vous la scène ! Mes yeux voient ensuite qu'il s'agit d'un chien. Un chien, mais de la taille d'une chèvre ! C'est-à-dire, un molosse ! Ni une ni deux, mes mains et mes pieds deviennent moites, le mouvement de ma canne s'interrompt progressivement dans un angle extrêmement improbable. Mon sifflement s'étrangle puis se tait, mais, étrangement, mes lèvres se figent comme si une mélodie muette en sortait toujours. Selon la médecine

traditionnelle, si dans de telles circonstances on en venait à transpirer, même en plein hiver, on ne devrait pas s'inquiéter : ce ne sont que des sueurs froides.

- 12 Comme je suis prudent de tempérament, je n'ai jamais subi de morsure. Je veux dire : aucun chien ne m'a jamais mordu jusqu'à présent. Si un tel accident s'était présenté, ce serait mon éloge mortuaire qui serait publié aujourd'hui au lieu de ce récit. Le chronogramme<sup>20</sup> de l'épithaphe lirait « Que le chiendent s'élève de la dépouille de ce chien ». Mais,

À qui puis-je donc conter le malheur du chien errant ?

Si seulement il s'agissait de ne mourir qu'une seule fois !<sup>21</sup>

- 13 Comprenez donc : je me retournerai dans ma tombe aussi longtemps que les chiens seront de ce monde et qu'ils persisteront à aboyer. Et puis aussi, l'habitude d'aboyer qu'ont les chiens est assez étrange : c'est une vraie épidémie, qui les affecte tous, jeunes et vieux. Si, de temps en temps, quelque imposant Hercule<sup>22</sup> de chien aboyait pour sauvegarder son autorité et sa puissance, alors naturellement je lui dirais moi-même « aboie donc, mon grand ! » (même s'il faudrait, dans ce cas, qu'il soit bien enchaîné). Mais ces malheureux de quelques jours et de quelques grammes<sup>23</sup> aussi ne s'abstiennent pas d'aboyer ! Même avec leur voix fluette, leurs si petits poumons, ils aboient en y mettant tellement de force que la vibration de leur voix gagne jusqu'à leur queue ! Et ils viennent japper en face des voitures comme s'ils pouvaient les arrêter. Si, par hasard, Votre serviteur se trouvait au volant, ses mains refuseraient complètement de fonctionner, mais est-ce que tout le monde leur épargnerait ainsi la vie ?

- 14 Mon plus grand grief vis-à-vis des aboiements de chien est qu'ils paralysent toutes les facultés mentales. Particulièrement lorsqu'une société secrète entière déboule de sous l'égal de quelque magasin et se met à prêcher dans la rue. Alors, dites-moi, arrivez-vous à rester maître de vous-même ? Il faut faire face à chacun d'eux tour à tour. D'un côté leur vacarme, de l'autre mes protestations (silencieuses), des allées et venues, des arrêts (leurs allées et venues, mes arrêts) — dans cette débandade comment le cerveau peut-il donc fonctionner correctement ? Et puis, je ne sais pas non plus ce que le cerveau pourrait bien faire d'utile s'il fonctionnait alors. Quoiqu'il en soit, j'ai toujours trouvé l'extrême injustice des chiens envers moi détestable. Si un de leurs représentants venait me dire courtoisement « Mon cher monsieur, la route est barrée », eh bien, je vous le jure, je reviendrais sur mes pas sans broncher. Et ceci n'est pas nouveau : j'ai passé plusieurs nuits à arpenter les rues sur la demande expresse des chiens ; mais qu'une meute entière sévisse ainsi en réunion et de concert, c'est vraiment un comportement ignoble (j'enjoins mes estimés lecteurs à ne pas lire cet article à haute voix si par hasard un de leurs chers et honorables chiens était présent dans la pièce : je ne veux briser le cœur de personne).

- 15 Dieu a aussi créé de bons individus dans chaque espèce. Les chiens ne dérogent pas à la règle. Vous aurez certainement vu l'un ou l'autre chien dévot. Généralement, les signes de son humilité sont visibles sur son corps : quand il marche, il ne lève pas les yeux par modestie et soumission comme s'il ressentait le poids de ses péchés ; il garde la queue entre les jambes ; il s'allonge au milieu de la route pour méditer et ferme les yeux, le visage identique à celui des philosophes, sa lignée descendant tout droit de Diogène le Cynique. Si un automobiliste klaxonne à répétition, tambourine ça et là sur son véhicule, fait intervenir d'autres personnes, et s'égosille lui-même une bonne douzaine de fois, le chien se contente d'entrouvrir ses yeux rouges et engourdis tout en gardant la tête au sol, jette un œil à la situation puis les referme. Et si quelqu'un lui donne un

coup, alors il se relève avec le plus grand calme et se recouche un mètre<sup>24</sup> plus loin, et il reprend le fil de ses pensées là où il l'avait interrompu. Et si un cycliste actionne sa sonnette, il observe le vélo tout en restant allongé, considérant qu'il est contraire à sa dignité de *fakir*<sup>25</sup> de laisser la voie libre à pareille futilité.

- 16 Ce même chien, la nuit, étale sa maigrichonne petite queue sur la route dans toute sa longueur. L'objectif est simplement de tester les élus de Dieu. Si vous posez le pied à cet endroit accidentellement, il commence alors à vous sermonner avec courroux : « Malheureux qui irrite les ascètes, n'as-tu donc pas vu ? C'est ici que nous, les *sadhus*<sup>26</sup>, nous asseyons ! » Rien que de la malédiction de cet ascète déclenche à l'instant la maladie de Parkinson. Ensuite, pendant plusieurs nuits, on ne cesse de rêver que d'innombrables chiens s'accrochent à nos jambes et ne les lâchent plus, et quand on ouvre les yeux, on se retrouve les pieds enchevêtrés dans les cordes du *charpai*<sup>27</sup>.
- 17 Si Dieu ne m'accordait rien qu'un instant un pouvoir d'aboïement et de morsure inégalables, je serais pris d'une vengeance dévorante, à tel point que, peu à peu, tous les chiens se rendraient à Kasauli<sup>28</sup> pour traitement. Il existe un vers :
- Urfi<sup>29</sup>, ne crains pas la rumeur des adversaires,  
L'aboïement des chiens n'amoindrit pas la pitance des mendiants.
- 18 Ceci est de la poésie alambiquée qui est cause de honte pour l'Asie. Il existe un dicton en anglais : « Chien qui aboie ne mord pas ». C'est bien vrai, mais qui sait quand un chien qui aboie va cesser d'aboyer et se mettre à mordre !

---

## NOTES

1. BILIMORIA, Purushottama et SRIDHAR, Melukote K., « Animal Ethics and Ecology in Classical India: Reflections on a Moral Tradition », in Purushottama Bilimoria, Joseph Prabhu et Renuka Sharma (éds), *Indian Ethics: Classical Traditions and Contemporary Challenges*, Ashgate, Aldershot, 2007, 311. Pour plus sur ce sujet, voir ASIF, Manan Ahmed et TANEJA, Anand Vivek, « Introduction: Animals, Ethics, and Enchantment in South Asia and the Middle East », *Comparative Studies of South Asia, Africa and the Middle East*, vol. 35, n°2: Animals and Enchantment in South Asia, 2015, 200-203; DAS, Veena, « Being Together with Animals: Death, Violence, and Non-Cruelty in Hindu imagination » in Penelope Dransart (éd.), *Living Beings: Perspectives on Inter-Species Engagement*, Bloomsbury, London, 2013, 17-31; DONIGER, Wendy, « Zoomorphism in Ancient India: Humans More Bestial Than Beasts », in Lorraine Daston et Gregg Mittman (eds), *Thinking with Animals: New Perspectives on Anthropomorphism*, Columbia University Press, New York, 2005, 17-36; DONIGER, Wendy, *The Hindus: An Alternative History*, Penguin, New York, 2009.
2. CHAKRABORTY, Rhyddhi, « Animal Ethics and India: Understanding the Connection through the Capabilities Approach », *Bangladesh Journal of Bioethics*, 2017, vol. 8, n°1, 34 cite FISHER, Louis, *The Life of Mahatma Gandhi*, Jonathan Cape, London, 1951, 241.
3. Anand Vivek TANEJA, « Sainly Animals: The Shifting Moral and Ecological Landscapes of North India », *Comparative Studies of South Asia, Africa and the Middle East*, vol. 35, n°2: Animals and Enchantment in South Asia, 2015, 204-221.
4. Voir par exemple la légende du chat du saint soufi Ashraf Jahangir Simnani en Uttar Pradesh (nord de l'Inde). TANEJA, *Sainly Animals*, 206.

5. Voir par exemple, l'histoire du chien de Yudhishtir dans le Mahābhārata, voir CHAKRABORTY, *Animal Ethics and India*, 202.
6. Pour plus d'informations sur Patras Bukhari, voir, entre autres, *Nuqoosh Patras Number*, n°75-76, Idara-e Farogh-e Urdu, Lahore, Septembre 1959; BOKHARI, Syed Ayaz, « Ahmad Shah Bokhari », 2005-2009, 31 juillet 2018, <http://patrasbokhari.com> ; AAZMI Abdul Hameed, *Pakistānī adab ke me'mār, Paṭras Bukhārī: shakhṣiyat aur fan*, Academy Adabiyat Pakistan, Islamabad, 2006 ; REEK Matt and AHMAD Aftab, « Six Humorous Pieces by Patras Bukhari », *Annual of Urdu Studies*, vol. 23, 2008, 117-157.
7. JAAGRUTI, « Indian Street Dogs and their Rights », mis en ligne le 16 mars 2015, consulté le 31 juillet 2018, à l'URL : <https://jaagruti.org/information-to-empower-you/indian-street-dogs-and-their-rights/>
8. Dans BUKHARI Paṭras, *Paṭras ke Maṣāmīn*, Ahmad Shāh Bukhārī (éd.), Jamia Limited, New Delhi, 2011, 43-50. La nouvelle présentée ici est traduite en français pour la première fois. Elle a été traduite en anglais par GILL Mohammad and MEMON Muhammad Umar, « Dogs », in *Annual of Urdu Studies*, vol. 18, 2003, 537-542. Conformément à la requête de Patras Bukhari dans sa préface au volume, je sollicite des « gens de [son] pays » (7) la permission de traduire ce texte et leur dédie cet article. Une version audio de la nouvelle, lue par Pervaiz Alam pour Radio Manzil, est disponible en ligne sur YouTube, mise en ligne le 8 janvier 2018, consultée le 31 juillet 2018. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=emFYexBSajg>
9. Voir par exemple la traduction française faite par FAIZ, Faiz Ahmad, *Poèmes*, traduit par Babree Laiq, Seghers, Paris, 1979, 36-37.
10. Titre honorifique donné aux artistes reconnus et aux enseignants experts de leur art.
11. Caste qui s'occupe traditionnellement de la préparation de confiseries et pâtisseries.
12. Une des formes poétiques les plus connues de la poésie ourdoue qui se compose de couplets qui riment avec le vers d'ouverture et dont le thème est souvent amoureux.
13. Genre poétique ourdou d'origine arabe, dont la rime est posée dans le premier couplet comme le *ghazal*, principalement utilisé pour les odes ou pour les satires. Contrairement aux *ghazals* qui sont souvent assez courts, les *qasidas* sont généralement longues.
14. Le complet-veston est un ensemble typiquement occidental.
15. Les *sahibs* désignent les colons britanniques.
16. Tansen (c. 1506 – 1589) est un compositeur, musicien et chanteur renommé de musique *hindoustanie* classique qui a rejoint la cour de l'empereur moghol Akbar vers la fin de sa vie.
17. Littéralement, le *satyagraha*, le mouvement de résistance civile non-violente initié par Gandhi et déployé au début du 20<sup>e</sup> siècle pendant la lutte pour l'indépendance de l'Inde.
18. *Āyat-ul Kursī* : prière dans le Coran qui protège. Elle est souvent récitée avant d'entreprendre une action, un voyage.
19. *Du'ā-e Qunūt* : prière dans le Coran que l'on récite quand on se trouve face à une très grande difficulté, à un désastre.
20. Vers dont les lettres correspondent à des chiffres dans la numération arabe et qui indique la date d'un événement (ici la mort de l'auteur).
21. Ici, Bukhari déforme un célèbre poème de Ghalib en changeant les mots paronymiques *shab-e gham* « nuit de tristesse » par *sag-e rah* « chien errant ».
22. La référence en ourdou compare plutôt le chien à Esfandiyar, célèbre héros persan du *Shah Nameh*.
23. Patras Bukhari utilise ici le *tola*, une unité de mesure sud-asiatique de 11 grammes.
24. Patras Bukhari utilise ici le *guz*, une unité de mesure sud-asiatique qui équivaut à un petit peu moins d'un mètre.
25. Les fakirs sont des ascètes musulmans qui font vœu de pauvreté.



26. Littéralement « saints », les *sadhus* sont des ascètes religieux qui ont renoncé au monde et aux biens matériels.

27. Le *charpai* est un lit formé d'une structure avec quatre pieds et dont la partie centrale est tissée de cordes.

28. Kasauli est une ville de l'État nord-indien Himachal Pradesh où se trouvaient des hôpitaux spécialisés dans le traitement des morsures de chiens (voir *Phul*, vol. 2, n°2, Lahore, 15 janvier 1910, p. 1).

29. Nom de plume d'Urfi Shirazi dont Patras Bukhari cite ici un vers. Urfi était un poète persan du 16<sup>e</sup> siècle qui émigra en Inde. Il devint poète à la cour de l'empereur Akbar et fut l'un des poètes les plus connus à pratiquer le « style indien » (*sabk-e hind*) de poésie persane.

---

AUTEUR

ÈVE TIGNOL

À venir